

Coup d'œil

sur

L'ARGENTINE

C'est grand l'Argentine, plus de cinq fois la France ,
du tropique du Capricorne ...



(Juste une pancarte verte sur la route 60 qui longe les Andes vers la Bolivie, rien d'impressionnant mais quand même !)

...à l'Océan antarctique avec ses ciels à nuls autres pareils.



Tout, là-bas, est dans la démesure :
... les fleuves, larges comme des mers qui se précipitent du haut des plateaux :



que nulle photo ne saurait contenir :



...les gigantesques glaciers grands comme cinquante fois la mer de glace qui avancent en grondant. Leur bord explose dans un bruit de tonnerre en libérant d'énormes icebergs qui dérivent sur des lacs dont les eaux, à demi gelées, sont couleur de turquoises.



Là encore la photo est trop petite !



Les montagnes, aussi, sont gigantesques : les plus hauts sommets d'Amérique, l'Aconcagua qui dépasse 7000 mètres, les volcans actifs de la ceinture de feu du Pacifique, et ce versant est de la cordillère, raboté par les calottes glaciaires, arborant de doux sommets arrondis de 4 à 5000 m, là où les Alpes sont toutes en pics et aiguilles. Les couleurs de ces sierras brûlées de soleil où l'évaporation fait remonter vers la surface toute la palette des sels minéraux, les verts, les ocres, les rouges et le jaune du soufre défient la palette du peintre :



On peut cependant observer quelques pics volcaniques :



L'Argentine est un pays vide. Le vide, aussi, est immense. Vide de la montagne où les seules silhouettes aperçues sont celles des cactus candélabres comme ceux qu'on voit dans nos bons vieux westerns.



Vide de la pampa, la prairie tempérée, avec ses énormes troupeaux de vaches qui fournissent incontestablement, je vous l'assure, la meilleure viande bovine du monde, grâce à l'herbe qui les nourrit et à l'espace gigantesque qui les abrite. Les gauchos, cow-boys de l'Amérique du sud, gardent ces troupeaux mais ils sont, je le crains, en voie de disparition, sauf pour les touristes pour qui ils exécutent d'étonnantes prouesses, comme enfileur au galop de petits anneaux avec des stylets pointus :



Vide des steppes de Patagonie, avec leurs milliers de kilomètres de clôtures de fil de fer enfermant des centaines de milliers de moutons appartenant à des estancias qui elles-mêmes comptent des dizaines ou des centaines de milliers d'hectares. Avec un peu de chance on apercevra des troupeaux de chevaux redevenus sauvages, de Guanacos et de vigognes prompts à détalier si l'on s'approche trop :



Démesuré est le contraste entre ce pays vide et sa capitale Buenos-Aires. Avec près de 20M d'habitants elle concentre les deux tiers de la population du pays. Amoureux du tango, si vous séjournez à Buenos-Aires, ne soyez pas trop exigeants : certes les "milongas", ces bals populaires, fonctionnent toujours mais la moyenne d'âge des danseurs se situe au-dessus de 50 ans. Restent les bars pour touristes où des jeunes femmes aux longues jambes tourbillonnent joliment aux bras de partenaires d'âge très mûr au sérieux imperturbable. Le tango est ici une affaire sérieuse qui requiert savoir-faire et concentration : rien à voir avec notre gentil tango de salon. Les jeunes, eux, comme partout dans le monde se promènent avec dans les oreilles des musiques bien différentes.



Buenos-Aires, comme toutes les grandes métropoles, est entourée de gigantesques banlieues où se côtoient toutes les catégories sociales. Les luxueuses résidences et les petits paradis nichés dans les îles de l'immense delta du Rio de la Plata cohabitent avec des bidonvilles qui s'étirent aux portes de la ville. Les habitants de Buenos-Aires sont les Porteños. Ils sont arrivés par bateau d'un peu partout dans le monde. Dans le vieux cimetière de la Recoleta, où la tombe d'Éva Peron est régulièrement fleurie, les noms, sur les imposants tombeaux de familles, le montrent bien. On y trouve des Espagnols, des Italiens des Basques en grand nombre, des Russes, des Allemands ...

Ce vieux cimetière est surtout fréquenté aujourd'hui pour saluer Eva Péron, toujours très vivante dans les mémoires argentines.



Le grand vide du pays attire les hommes. La Patagonie surtout est terre d'immigration tant est puissant en occident le mythe des lointains, des terres vierges et de la nature sauvage. Les jeunes du monde entier s'y précipitent, mêlant langues et cultures devant les fourneaux, dans les cuisines communes des auberges de jeunesse. Les habitants d'origine allemande y sont très nombreux et aujourd'hui encore beaucoup d'immigrants viennent d'Europe centrale. Comme les habitants du lieu ne savent pas faire la différence entre toutes ces langues ils les appellent : « Austriachi »

Énorme aussi est la différence de niveau de vie entre l'habitant moyen de Buenos-Aires et les communautés indiennes, Guaranis du N.E partagés entre le Brésil, le Paraguay et l'Argentine. Ils survivent aujourd'hui d'un peu n'importe quoi. Les missions Jésuites qui les encadraient autrefois ont laissé des traces impressionnantes :

Ce pays, on l'oublie trop, est une création des colonisateurs et des missions jésuites. Tout cela vient d'un passé très présent. Ce qu'il en reste : des ruines vraiment impressionnantes ...



Les indiens Quechuas, descendants de l'empire inca, vivent eux sur les plateaux et dans les hautes vallées des Andes situées au nord-ouest du pays, aux confins de la Bolivie. Ceux-là sont pauvres parmi les pauvres mais s'accrochent courageusement à leur civilisation. Ils cultivent du maïs, des fruits et des légumes, élèvent lamas et chèvres, maintiennent l'artisanat (même si celui-ci est de plus en plus orienté vers les touristes). Ici on porte toute l'année (les nuits sont fraîches à 3000 m et les vents souvent violents) des ponchos très colorés, des pulls tricotés main en laine de guanaco et des chapeaux de feutres aux formes parfois bizarres. (Mais là encore tout n'est qu'une question de point de vue.)



Ici la religion est partout. elle mêle le christianisme aux divinités païennes. Dans les petites églises en adobé, émouvantes de simplicité, les vierges indiennes ont de longues chevelures noires



Sur les places, au centre des villages, les fêtes des saints locaux rassemblent des populations paysannes descendues des villages pour des chants et des danses qui célèbrent la paix. Les cloches ont fait apparaître le Saint qui ne sort de sa niche qu'une fois par an et bénit la foule des fidèles. Et si certains ont la joue enflée ce n'est pas l'abcès dentaire qui est en cause mais les feuilles de coca que la plupart mâchent ici à longueur de jour, seul remède accessible à la misère et à la mélancolie.



Les voyages forment la jeunesse certes
mais ils ne sont pas inutiles...même à un
âge avancé ! Amitiés à toutes.

H.D